

L'œuvre et ses contextes

1. Nerval, un enfant du siècle

La génération à laquelle appartient G. de Nerval, et dont Musset fit dans *La Confession d'un enfant du siècle*¹ un portrait amer, est **une génération désenchantée**: déçue dans ses rêves de jeunesse, frustrée par la réalité politique et sociale de son temps jugée fort médiocre, elle ne se reconnaît plus dans les modèles proposés par la société, et se complaît dans un complexe d'échec et de mal de vivre.

A. Une génération flouée par l'histoire

D'une enfance bercée par les récits héroïques de ses pères, il ne reste plus qu'une immense frustration, lorsque devenus adultes, les jeunes gens découvrent que la société de 1830 (que décrit le *Rouge et le Noir* de Stendhal) ne laisse aucune place à l'héroïsme et aux rêves de grandeur. C'est la platitude bourgeoise et le conformisme qui ont pris la place; et le triomphe de l'argent achève de meurtrir ces « enfants du siècle ». La première génération romantique ressent amèrement la discordance entre ses exigences spirituelles et les limites étriquées de l'existence sociale. Elle se replie alors dans son monde intérieur, refusant de s'adapter à un réel qui ne s'accorde pas à son idéal. À ce contexte s'ajoute chez Nerval **un complexe**

1. Cf. Résonances: *La Confession d'un enfant du siècle* d'A. de Musset par D. Pernot, Ellipses, 1997.

personnel : en désaccord avec son père, il témoignera toute sa vie du désir éperdu d'une reconnaissance de sa part, qui ne viendra jamais.

B. Le mal romantique

La jeunesse romantique, désœuvrée, est en quelque sorte victime de l'excès même de sa sensibilité, échauffée par les récits héroïques et les lectures sentimentales (elle se passionne pour *Ivanoé* de W. Scott et pour la *Nouvelle Héloïse* de Rousseau). Elle ne trouve pas d'exutoire concret pour réaliser le destin auquel elle estime être appelée, ni pour exprimer ses sentiments. Chateaubriand dans *René* en fait une pertinente analyse, montrant par une formule paradoxale : « j'étais accablé d'une surabondance de vie » le profond manque qui résulte de cette surabondance même. Comme le fera Senancour dans *Oberman*, il analyse cette inappétence à vivre, l'impuissance à agir, choisir ou lutter. Les écrivains romantiques semblent ainsi se **complaire dans une attitude défaitiste** : déjà vaincus avant de lutter, déjà rassasiés avant d'avoir éprouvé des sensations.

Ils ne se sentent bien ni dans le temps : ils fuient le présent, cherchant refuge dans le souvenir idéalisé, ou le passé décanté, comme Nerval dans *Sylvie*, ni dans le lieu : ils rêvent tous d'un ailleurs qu'ils situent dans l'Orient. Ils cultivent ainsi la **nostalgie**, celle que le romantisme allemand appelle *Sehnsucht* : aspiration vers l'infini et manque dévorant au cœur de l'être. Même le refuge dans une nature bienveillante et complice ne pourra longtemps satisfaire ces exilés de la patrie de l'âme.

« Le sentiment si plein, si chaleureux, que mon cœur a de la vivante nature, ce sentiment qui m'inondait de tant de volupté, qui du monde qui m'entourait me faisait un paradis, me devient maintenant un intolérable bourreau, un démon tourmenteur qui, où que j'aille me poursuit » cet aveu de Goethe dans les *Souffrances du jeune Werther* exprime parfaitement l'instabilité propre à la sensibilité romantique et qui fait d'eux des éternels voyageurs sur la terre. On retrouve la marque de cette instabilité dans l'existence errante de Nerval.

Leur idéalisme vague, que Chateaubriand appellera le « vague des passions » (ces « chimères » dira Nerval à la fin de *Sylvie*) lié à l'impuissance de s'inscrire dans le réel, leur fait poursuivre le rêve d'une femme

imaginaire, tantôt compagne idéale – Sylphide pour Chateaubriand, Sylvie pour Nerval – tantôt déesse inaccessible : Aurélie puis Aurélia.

C. Le statut de l'écrivain dans un monde mercantile

Le statut de l'écrivain, dans une société vouée au culte de l'argent et des valeurs matérielles, ne peut qu'accentuer ce divorce entre le poète romantique et le monde. Nerval, comme Baudelaire après lui, dut s'astreindre à un travail de journaliste et de chroniqueur pour subvenir à ses besoins, ce qu'ils vécurent tous deux comme une déchéance. L'écriture poétique devient alors pour eux une revanche, le lieu de l'existence, où ils pourront révéler leur moi profond et accéder à la liberté créatrice. **Subir sa vie et la reconquérir par l'écriture** : *Sylvie* traduit ce désir d'échapper à la culpabilité qui hante Nerval de dilapider sa vie et d'épuiser ses forces vitales dans de vains écrits, et à la toute fin de son existence, de donner le meilleur de lui-même.

2. Nerval, fils spirituel de J.-J. Rousseau

« Ô sage ! tu nous avais donné le lait des forts... Nous avons perdu le sens de ta parole, dernier écho des sagesse antiques. » (*Sylvie*, chapitre 9)

Comme de nombreux auteurs de sa génération, Nerval fut marqué par l'influence philosophique et morale de J.-J. Rousseau, auquel le lient d'étroites affinités de tempérament.

A. L'influence du philosophe

Pour Rousseau, la décadence de la civilisation provient de ce qu'elle a perdu l'austère leçon des premiers âges de l'humanité. L'image d'hommes simples, vivant frugalement, en harmonie avec la nature, alimente toute une nostalgie des origines, que l'on retrouve dans *Sylvie* (le Valois est pour Nerval ce pays originellement pur) et dans *Aurélia* (« ce sont les anciens habitants de cette montagne. Longtemps ils y ont vécu simples de mœurs,

aimants et justes, conservant les vertus naturelles des premiers jours du monde. » I, 5). À l'authenticité de l'homme naturel s'oppose la facticité* du moi social : l'homme au contact de la civilisation – que symbolise la ville – s'est corrompu. **Retrouver l'être au-delà des artifices du paraître**, telle est l'ambition de Rousseau, reprise par Nerval.

B. La transparence des cœurs

La transparence rêvée des cœurs se heurte à l'opacité des êtres qui ont perdu l'innocence et ne peuvent plus communiquer cœur à cœur. Le rêve nostalgique d'une effusion sentimentale, sans conventions ni préjugés, ce langage naïf qui vient d'une âme simple et pure, s'exprime dans *La Nouvelle Héloïse*⁶, roman épistolaire qui deviendra la « Bible » de la génération romantique et contribuera à créer une nouvelle sensibilité.

C. L'influence de *La Nouvelle Héloïse*

Ce roman épistolaire d'un amour sublimé parce qu'impossible inspirera plusieurs œuvres romantiques (dont le *Werther* de Goethe). Nerval y puise de nombreux thèmes qui alimenteront sa vision du monde. Tout d'abord, la conception de « l'amour sublime », qui ne peut se vivre dans le réel, ce qui fait dire à l'héroïne, Julie : « le pays des chimères est dans ce monde le seul digne d'être habité », aveu que Nerval fera sien. Rousseau, dans ce livre, préparera également l'éclosion de la sensibilité romantique par son intérêt porté aux mystères de la nuit et aux songes prémonitoires, à la magie des objets et à la poésie du souvenir. Il contribuera enfin à ce « sentiment de la nature » qui se répandra en Europe dans toute la première moitié du XIX^e siècle.

Amour sublime, rêverie partagée dans l'intimité d'une nature sensible, penchant pour le rêve et plongée dans les souvenirs : autant de thèmes que Nerval, inspiré par Rousseau, reprendra dans *Sylvie*.

D. Jean-Jacques, le frère spirituel

Jean-Jacques Rousseau, meurtri par l'existence et souvent blessé dans ses relations avec ses semblables, cherchera dans l'écriture à se concilier la sympathie d'un public selon son cœur, et non des lecteurs-juges, hostiles, ne se souciant que de le discréditer ou de voir le mal en lui. Des affinités profondes unissent Nerval à Jean-Jacques : **même sensibilité vulnérable, même quête pathétique d'identité s'opérant** à rebours dans la plongée des souvenirs, et qui rêve de trouver le bonheur, où le moi déchiré se réconcilierait avec lui-même (cf. *Les Confessions*[•] de Rousseau) ; même enchantement pour la rêverie, au sein d'une nature apaisante et maternelle.

C'est enfin le Valois qui symbolise la filiation de Rousseau à Nerval. Ce pays où le philosophe vieillissant trouva la paix dans la méditation (à Ermenonville), sa « tombe vide de ses cendres » dans l'île des peupliers, et le culte que la province toute entière voue à sa mémoire (*Sylvie*, voir les chapitres 9 et 12), tout rejoint le désir secret de Nerval de se trouver un père spirituel et de vouer un culte au dieu tutélaire du pays de son enfance.

3. L'influence de l'Allemagne romantique

Le goût pour l'Allemagne naît en France à la parution en 1810 d'un livre qui deviendra vite célèbre : *De l'Allemagne* de Mme de Staël. Nerval s'en inspira (il la cite abondamment dans les introductions à ses traductions des poésies allemandes) et fut marqué, comme ses contemporains, par cette sensibilité germanique empreinte de mysticisme* (selon ses propres termes dans *Sylvie*, chapitre 13) et d'étrangeté fantastique.

A. Nerval et l'Allemagne

C'est par Goethe que Nerval s'initia au romantisme allemand. À vingt ans, **il traduit le *Faust*[•]**, dont la publication en 1828 lui valut une soudaine notoriété et l'éloge personnel de Goethe. Ce poème étrange retrace l'histoire d'un esprit rebelle qui défie Dieu en pactisant avec le diable (Mephistophélès, incarnant l'esprit de destruction). Il illustre les audaces du « génie » qui a

soif de science et d'immortalité, veut s'affranchir de la condition humaine et aspirer aux révélations divines. Nerval en fit plusieurs traductions et resta toute sa vie influencé par la pensée de Goethe et par les influences mystiques* qui s'expriment dans cette œuvre, au point qu'on en trouve de nombreuses traces dans sa pensée syncrétique*, comme dans *Aurélia*.

Deux ans après la parution du *Faust*, Nerval publia une traduction des poésies allemandes. Il s'enthousiasme pour cette poésie nourrie des « vestiges de la mythologie d'Odin et des vieux bardes saxons », qui a su trouver son inspiration dans une tradition nationale, dans les légendes et contes populaires. Il y découvre les vertus d'une « imagination fantasque et vagabonde », un univers onirique, peuplé de figures féeriques ou maléfiques (Lorelei, Roi des Aulnes), hanté par les superstitions, les maléfices et les pouvoirs surnaturels.

Nerval fut par ailleurs l'ami de H. Heine*, dont il traduisit certains poèmes, et qui le marqua de son influence (le poème célèbre de Heine : « La Lorelei » inspire la rêverie sur la femme maléfice ; Nerval lui-même écrira un recueil intitulé : *Lorely, souvenirs d'Allemagne*, qu'il publia en 1853).

Nerval effectuera par la suite de nombreux voyages en Allemagne : ce pays deviendra pour lui la Terre des Mères (allusion au *Faust* de Goethe), en référence à sa mère morte en Silésie. Il confondra dans son imagination l'image de celle-ci aux figures pensives des bords du Rhin : « Je portais mes yeux sur une toile qui représentait une femme en costume ancien à l'allemande, penchée sur le bord du fleuve, et les yeux attirés vers une touffe de myosotis », peut on lire dans *Aurélia*, I, 4 (myosotis qu'on retrouvera comme la fleur magique de la rédemption* dans les *Mémorables* p. 310 et qui, en allemand s'appelle : ne m'oubliez pas...).

B. Le « mysticisme germanique »

En réaction contre l'esprit rationaliste et positiviste* des Lumières (l'*Aufklärung**), les romantiques allemands plongent dans une tradition mystique et occultiste*, fondée sur une conception analogique* de l'univers, et voient dans la poésie un moyen d'entrer en communication avec le monde des Esprits. Les aventures spirituelles étranges que narre Goethe dans *Le Second Faust* ou que décrivent Jean-Paul, Hoffmann et Novalis ont

une étroite parenté avec l'aventure spirituelle de Nerval, qu'il décrit dans *Aurélia*.

C. L'importance accordée aux rêves

Les romantiques allemands accordent une place essentielle au rêve; ainsi que l'a montré A. Béguin dans son livre: *L'Âme romantique et le rêve*. Les poètes s'enchantent de l'atmosphère onirique*, dont la légèreté s'oppose à la pesante réalité; mais ils y voient surtout la révélation des secrets de l'âme: monde où les images surgissent, éveillant de mystérieux échos dans l'âme du rêveur, souvenirs ressuscités, obsessions... Le rêve, pour ces romantiques de la nuit, est le lieu de la révélation, où l'homme accède au secret de l'être et à l'Âme du Monde..

4. L'homme : Gérard Labrunie dit De Nerval

Gérard Labrunie naît à Paris, le 22 mai 1808. Parisien de naissance, il gardera tout au long de sa vie le goût de la bohème littéraire et la culture cosmopolite* caractéristiques de l'esprit parisien. Pourtant si Paris est son lieu d'attache, auquel il reviendra toujours après chaque voyage, **son cœur appartient au Valois où il a passé son enfance**. Quelques mois après sa naissance, en effet, sa mère le place en nourrice à Loisy, dans le Valois, pour suivre son mari, médecin aux armées.

A. Les clefs de la personnalité de Nerval se trouvent dans l'enfance

1. La mère absente ou la blessure originelle

La mère de Gérard est morte en Silésie où elle a accompagné son mari, durant les guerres napoléoniennes; Gérard n'en a aucun souvenir: ni lettres ni portraits (le père a tout perdu!): il se mettra désespérément en quête de ce visage et développera un « immense rêve de compensation » (selon la formule de R. Jean dans son *Nerval par lui-même*) à travers toutes

les figures féminines qui peuplent son univers. **L'Allemagne**, où repose la disparue, devient **la Terre-Mère**. Nerval reprochera par ailleurs à son père d'avoir perdu toute trace de l'aimée. Cette faute originelle, il la reprendra paradoxalement à son compte, dans une sorte de culpabilité rentrée. Cette faute deviendra un thème récurrent dans son œuvre.

2. Le père étranger

Entre Nerval et son père, il n'y eut jamais qu'une **profonde incompréhension** ; celui-ci accumule les reproches : de n'avoir pas, comme lui, suivi la voie de la médecine, d'avoir choisi la littérature, de s'être ruiné dans des publications dispendieuses... De son côté, malgré la froideur de son père, Nerval lui vouera une piété filiale dont témoignent ses lettres ; mais son désir d'affection restera sans retour et son désir pathétique de se faire reconnaître par lui demeurera vain.

3. Le Valois ou la Terre élue

Ce sont les noms enchantés du Valois : Loisy, Othys, Ermenonville et les paysages (le château de Mortefontaine, les rives de la Thève et de la Nonette et, au bord des étangs, l'abbaye de Châalis, perdue au fond des bois) qui marqueront l'imaginaire de Nerval. Les souvenirs d'enfance parent cette contrée du **charme mélancolique d'un âge d'or** où il se sent encore protégé, enfermé dans son rêve. Il en adopte symboliquement le nom, en prenant le pseudonyme de Nerval, du nom d'un clos ayant appartenu à sa mère. C'est là qu'il vit sous la protection de figures tutélaires, qui joueront le rôle de substituts parentaux. Le grand-oncle **Antoine Boucher** qui habite Mortefontaine, et qui l'initiera à ses cultes personnels (Rousseau, les dieux de l'antiquité païenne) et les différentes figures féminines qui composeront son panthéon* personnel, telles les jeunes filles qui ont bercé son enfance : « J'étais toujours entouré de jeunes filles – l'une d'elles était ma tante ; deux femmes de la maison, Jeannette et Fanchette me comblaient aussi de leurs soins. » À ses figures protectrices, il faut joindre une autre présence féminine, fugitivement aperçue, mais qui alimentera sa quête de l'image idéale : **Sophie Dawes**, baronne de Feuchères, dont l'apparition en amazone sur les pelouses du château de Mortefontaine hantera sa vie. Il confondra